



POINT MARCHE – JUIN 2011

En juin, les marchés financiers se sont une nouvelle fois affichés en recul. A l'instar du mois précédent, une pluie de mauvaises nouvelles s'est abattue sur les bourses mondiales provoquant un reflux des indices. L'absence de solution concrète en Grèce, la confirmation des craintes d'un ralentissement aux Etats-Unis, le redémarrage des cours des matières premières, et l'inflation pénalisant la croissance dans les zones émergentes constituaient autant de motifs suffisants pour s'écarter des actifs risqués.

C'est de nouveau sur le cas grec que se sont focalisés les investisseurs. Durant les trois premières semaines du mois, les différentes déclarations des politiques, des responsables des organisations européennes ou mondiales, et des agences de notations ont nourri une certaine instabilité sur les marchés. Déjà constaté lors des prémices de la crise souveraine, l'absence de convergence des discours n'a fait qu'accentuer les doutes sur l'issue de la problématique. Dès lors, les marchés actions faisaient l'objet d'importants désengagements.

La formation d'un nouveau gouvernement grec, puis les votes successifs du parlement hellène permettant l'adoption d'un nouveau plan d'austérité (29 milliards d'économie et 50 milliards de privatisations) donnaient lieu à un retournement de la situation lors des dernières séances. En effet, l'adoption du plan était une condition sine qua non pour le déblocage par la troïka de la dernière tranche du plan d'aide. Ainsi, si l'idée d'un défaut grec était, pour l'instant, abandonnée puisque le pays pourra faire face à ses prochaines échéances, les mécanismes imaginés pour une seconde aide restent flous et les agences de notation n'excluent plus le scénario catastrophique d'un défaut.

Dans le même temps aux Etats-Unis les statistiques de juin ont confirmé le net ralentissement de l'économie américaine. La croissance du PIB pour le premier trimestre est finalement ressortie à 1,9% quand le consensus l'attendait à 2% et les chiffres de l'emploi restent très décevants. Toute la question est donc de savoir si l'économie américaine est en panne de manière temporaire (effet Fukushima) ou si le mal est plus profond. Bien que les Etats-Unis demeurent la première nation mondiale et que les marchés financiers aient besoin d'une optique de croissance un peu plus robuste sur cette zone, comme nous l'avons déjà écrit c'est surtout en provenance des pays émergents que nous avons besoin de messages forts.

Or, pour l'instant, c'est l'inflation et ses répercussions qui restent au cœur des préoccupations de ces différentes nations. En Chine, malgré le satisfécit du premier ministre Wen Jiabao qui a déclaré que « la guerre contre l'inflation était gagnée », on peut s'interroger sur la baisse progressive et continue de l'indice manufacturier.

Le mois de juillet va marquer le retour d'une actualité tournée vers les entreprises avec les publications semestrielles. Plus que les chiffres en eux-mêmes, ce seront les discours des sociétés quant à la visibilité de fin d'année qui seront scrutés et analysés.

Car si avec des valorisations de l'ordre de 11 à 12 fois l'année en cours, les marchés européens semblent toujours aussi attractifs, une dégradation des anticipations provoquerait une certaine agitation sur les bourses mondiales.

Toute l'équipe de la Financière de l'Oxer reste à votre disposition.

La Financière de l'Oxer